

Ce fut par ces sortes de reflexions , que vous me fites comprendre , que L'AUTORITÉ de vos saintes Ecritures étant aussi grande & aussi établie qu'elle l'est , parmai presque tous les peuples de la terre, ce sont ceux qui refusent de croire qu'il faut blâmer , & non pas ceux qui croient ; & que ceux
 „ qui me viendroient dire, D'où sçavez-vous que ces
 „ Livres partent de l'esprit du seul Dieu veritable, &
 „ source de toute verité ; & que c'est lui qui les a
 „ inspirez à ceux qui les ont mis entre les mains de
 „ tous les hommes ? ne meritoient pas d'être écou-
 „ rez.

J'entrois même d'autant plus aisément dans ce que vous me fites comprendre sur ce sujet , que tout ce que j'avois pû lire des livres de ces Philosophes , qui mettent tout en question , sans aucun respect pour les veritez les plus constantes , & qui combattent les opinions les uns des autres , avec le dernier acharnement , ne m'avoit jamais pû faire douter de vôtre existence , quoique je ne sçusse proprement ce que vous étiez ; ni de cette providence admirable avec laquelle vous conduisez tout ce qui regarde les hommes.

8. Il est vrai que ce que je croyois sur cela ne me paroissoit pas toujourns avec le même degré de clarté & de certitude : mais enfin je n'ai jamais douté que vous ne fussiez , & que vous n'eussiez soin de nous ; quoique je ne sçusse quelle idée il falloit avoir de vôtre nature , ni quelle étoit la voye par où nous pouvions aller ou retourner à vous.

Ce qui nous doit faire sçavoir mettre à l'autorité de l'écriture.

Voyant donc que dans l'incapacité où nous sommes d'arriver à la connoissance de la verité , par la voye de l'intelligence & de la raison , nous avons besoin d'une autorité comme celle de l'écriture ; je compris , que vous n'auriez jamais permis qu'elle s'en fût acquis autant qu'elle en a par toute la terre ; si vous n'ayiez voulu que